This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

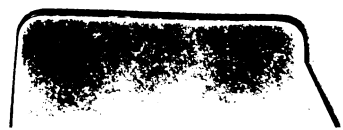
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~NS. 2. 9. 9.~~

Vet. Fr. III. A. 480



NS 2 g. 9

# LES BLASONS

## DOMESTIQUES

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

# LES BLASONS
## DOMESTIQUES

PAR GILLES CORROZET

LIBRAIRE DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

publiée par la Société des Bibliophiles françois

PARIS

CHEZ LES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ

M DCCC LXV

# PRÉFACE.

Nous donnons une édition des *Blaſons domeſtiques* conforme à celle de 1539, ſauf quelques légers redreſſements de ponctuation qui mettront le ſens de pluſieurs vers à l'abri de toute incertitude. Ce n'eſt pas que l'œuvre poétique de Gilles Corrozet ſoit

aujourd'hui bien difficile à rencontrer, qu'on la retrouve dans la récente collection dite Elzévirienne des poéſies des quinzième ſeizième ſiècles, & dans le Recueil bien connu des *Blaſons*, publié en 1806 par Méon. Mais on chercheroit vainement ailleurs que dans la première édition, devenue de la plus grande rareté, ce qui fait à nos yeux le véritable prix de l'opuſcule, c'eſt-à-dire la réunion des petites gravures ſur bois qui en accompagnoient le texte. Ces figures ſont nettement deſſinées & nous repréſentent avec aſſez de fidélité les objets qui, dans la première moitié du ſeizième ſiècle, entroient dans l'ordonnance d'une maiſon opulente & bien réglée, telle que pouvoit la ſouhaiter quiconque vouloit jouir des avantages & des agréments d'un train de vie également éloigné d'une oſtentation vaine & d'une étroite parcimonie. Corrozet, qui a tant fait de petits opuſcules, tant de deviſes, de *galans* épitaphes & d'enſeignements moraux, n'a rien écrit en ce genre d'auſſi intéreſſant & d'auſſi agréable. Pour-

quoi les rimeurs & les imagiers ne ſe ſont-ils pas exercé plus ſouvent ſur un pareil ſujet! Nous aurions une idée plus juſte de ce qu'étoit la vie privée aux grandes époques de Charlemagne & de ſaint Louis; & ſi l'un des deux manuſcrits de notre *Ménagier de Paris* avoit renfermé des deſſins analogues à ceux qui décorent *les Blaſons domeſtiques*, rien ne manqueroit plus à ce beau livre qui nous a ſi bien initiés aux meilleures façons de vivre du quatorzième ſiècle, & que la Société des Bibliophiles ſe félicitera toujours d'avoir arraché à un oubli quatre fois ſéculaire.

Arrêtons-nous un inſtant ſur le petit livre de Gilles Corrozet; nous y trouverons peut-être çà & là quelque indication dont il ne nous ſeroit pas défendu de tenir compte. On vouloit, au temps du grand roi François Ier, que la Maiſon eût « ſon regard vers Orient, » pour être « enluminée » des premiers rayons du ſoleil; qu'elle eût une agréable apparence, & qu'elle fût accompagnée d'un beau jardin. Sa conſtruc-

tion devoit être en pierre « de taille ou de li
Dans l'énumération de ſes dépendances, no
marquerons le mot « eſtable » deux fois ré
mais cette répétition doit être une mépri
l'imprimeur; Gilles Corrozet avoit ſans d
écrit, la ſeconde fois, *eſtages* au lieu d'*eſta*

Maiſons où ſont caves, celliers, eſtables,
Maiſon où ſont les jardins delectables,
Chambres, greniers, eſtables, galeries. (P. 5.)

La cour de la maiſon, « parée de carreaux marbrins, » devoit être ornée de médaillons, figures ou ſtatues antiques & modernes. A l'un des angles ſe trouvoit un puits ou fontaine. Enfin, entre la porte d'entrée de la maiſon & la cour proprement dite, la gravure trace un eſpace vide, qui étoit d'ordinaire déſigné ſous le nom de *pourpris*.

On lira avec plaiſir le Blaſon du Jardin, lequel étoit ſéparé de la maiſon, comme l'indique la gravure, par une baluſtrade dont les jours étoient protégés d'un large treillis en bois ou métal.

Dans ce jardin, d'ailleurs diſpoſé avec une ſymétrie qui nous ſembleroit exceſſive aujourd'hui, on devoit trouver des corbeilles & des bordures de lis, de roſes franches ou greffées, d'œillets, de muguets, de romarins, d'aubépine & de marjolaine, tous noms charmants de fleurs & de plantes embaumées auxquelles nous préférons trop ſouvent aujourd'hui les fleurs ſans parfum des autres climats, dont les nouveaux noms, péniblement formés du grec ou du latin, ne ſe gravent pas mieux dans la mémoire & ne ſont plus capables de réveiller le moindre ſouvenir poétique.

A côté des maſſifs & des bordures de fleurs s'élevoient de « frais ombrages, » des berceaux, des eſpaliers & des treilles; les pêchers, poiriers & pruniers, les beaux pommiers d'orange, les autres arbres de ſenteur,

Et ſous les arbres & rainſeaulx,
Couroient les argentins ruiſſeaulx. (P. 8.)

Si du Jardin nous deſcendons à la Cave, nous

remarquerons dans la nomenclature malheureuſement trop reſtreinte d'une bibliothèque ſouterraine : le vin *baſtard*, que Du Cange croit avoir été du vin mêlé, épicé ; le « vin françois, » ou de l'Ile-de-France, recueilli ſans doute ſur les coteaux d'Argenteuil & de Surêne, où l'on ne va plus guère les chercher. Le raiſin de ces lieux jadis ſi renommés, a-t-il perdu de ſes qualités, ou notre goût ſeul auroit-il changé?

Dans la Cuiſine, nous ne voyons pas de place réſervée à la faïence & aux autres poteries de terre cuite. Toute la vaiſſelle eſt d'étain ou de cuivre. Pour les plats, les aſſiettes & les uſtenſiles d'or & d'argent, on les conſervoit dans le « Cabinet » ou dans les « Garde-robes. »

La « Salle ou Chambre » répondoit au ſalon, à la chambre à coucher & à la ſalle à manger d'aujourd'hui. Elle devoit être grande & de forme carrée, à larges & beaux vitraux. Sur le parquet lambriſſé étoient étendues des nattes jonchées d'herbes fraîches & odoriférantes. Les tapiſſeries attachées aux parois repréſentoient

des chaſſes, des bergeries, des ſcènes amoureuſes ou empruntées à la Bible, aux romans, à l'hiſtoire. En fait de meubles, il y avoit en permanence le grand lit d'honneur, la table où l'on dreſſoit le manger, le grand banc garni, la chaire ou grand fauteuil à dais, les ſelles ou eſcabeaux, les placets ou carreaux, tous objets qui deviennent l'occaſion d'autant de Blaſons diſtincts.

Le principal parement de la « Chambre » étoit le lit, garni de plume & de duvet, couvert de draps blancs parfumés de lavande & de roſe, enveloppé de rideaux de ſoie, & encadré dans un bois de gentille & gracieuſe menuiſerie. Ces vers qui terminent le Blaſon du lit n'ont-ils pas une certaine grâce ?

Lict très-gentil tant qu'il peut eſtre,
Lict béni de la main du preſtre,
Lict ſeparé de tout delict,
O lict pudicque ! ô chaſte lict !
Où la femme & le mari cher
Sont joincts en Dieu, en une chair;

Lict d'amour ſainct, lict honorable,
Lict ſomnolent, lict venerable,
Gardez voſtre pudicité,
Et evitez laſciveté.

La chaire ſervoit en même temps d'armoire & de grand fauteuil ; on receloit le linge de nuit dans les profondeurs de ſes doubles parois. La pointe & le ciſeau de l'artiſan y avoient taillé en boſſe des rainceaux, des fleurs, des buſtes, des groupes de figures. Sur le chapiteau ſe déroulοient deviſes, proverbes & ſentences. C'étoit le ſiége réſervé à la perſonne qu'on vouloit le plus honorer, où ſe plaçoit la principale commère, dans les célèbres viſites que l'on étoit tenu de rendre à l'accouchée.

Le grand banc ſéparoit la table de la cheminée. Puis à l'un des côtés le dreſſoir, élevé ſur des colonnettes fleuronnées, & fait ordinairement en bois de cyprès. Ses petites armoires, repréſentant de beaux médaillons de héros ou héroïnes, conſervoient les deniers du maître de la maiſon. De l'autre côté étoit le coffre ou bahut,

en bois de fond jaune, ſans doute de ſapin d'Irlande, & contenant auſſi de précieux objets. Puis aſſez rapproché du lit, « l'etuy de chambre, » ce que nous appelons aujourd'hui aſſez improprement la toilette. On y renfermoit toutes les pièces obligées de l'habillement de la dame. Les petites pinces, la lime, la broſſe, les ciſeaux, les peignes de buis, d'ébène ou d'ivoire, ſouvent chargés d'inſcriptions galantes. Le miroir, ainſi que la gravure le repréſente, étoit élevé ſur un pivot richement encadré. C'étoit un morceau de verre ou de criſtal « bruni, » c'eſt-à-dire ſans doute étamé.

Il faut diſtinguer de la « Chambre » le « Cabinet » & du Cabinet « l'Eſtude » ou librairie. Ces deux pièces étoient néceſſaires dans une grande maiſon bien ordonnée. Le Cabinet réuniſſoit toutes les curioſités, les choſes d'art & d'amuſement ; l'échiquier, les dés, les cartes à jouer ; les tableaux, les ſtatues, les médailles, les buſtes, les marbres, les porphyres ; les armures, les poudres parfumées, les vêtements d'apparat, &c.

Pour quelques autres Blasons, dont Corroz n'a pas cru devoir omettre la description, nous dirons avec lui :

Il vaut bien mieux que je m'en taise,

& arriver au dernier Blason « contre les blasonneurs des membres, » qui, à l'envi l'un de l'autre, décrivoient alors, sans la moindre réserve & sans la plus légère exception, toutes les parties du corps féminin. Corrozet réprouve avec raison cette affectation de louange ou de blâme, contraire aux saintes lois de l'honnêteté; mais peut-être, en gourmandant les plus téméraires, se plaît-il un peu trop lui-même à bien indiquer l'occasion & l'objet de ces témérités. La petite gravure, qu'il a mise à la tête de ses imprécations, n'auroit pas d'ailleurs été déplacée au devant des *Blasons* dont il s'est fait l'austère accusateur.

Nous n'avons rien à dire des « Épigrammes » qui terminent le petit livret. Elles sont « à la grecque, » comme les auroit appelées Malherbe,

c'eſt-à-dire ſans pointe & ſans malice. Quelques-unes n'auroient pas été cependant déplacées dans l'*Anthologie*. Celle-ci, par exemple, faite pour une image de Daphné changée en laurier :

Celle Daphné d'Apollon tant aymée,
Qui en laurier tousjours vert fut muée,
Note qu'Amour joinct à pudicité
Tousjours fleurit en gloire & renommée :
Rendant odeur très-doulce & embaſmée,
Et de vertu chaſſant laſciveté.

Gilles Corrozet avoit adopté une deviſe parlante, qu'on reconnoîtra ſur le dernier feuillet de ſes *Blaſons*. C'étoit un cœur dans lequel s'étaloit une roſe, avec la deviſe : *In corde prudentis revireſcit ſapientia. Prov.* XIV. Nous ſavons d'ailleurs peu de choſe de ſa vie ; il étoit né le 4 janvier 1510; il mourut le 4 juillet 1568. Il fut imprimeur, il fut libraire; & ſans doute il avoit profité des facilités que lui donnoit cette double profeſſion, pour composer, imprimer & débiter ſes propres ouvrages. On

les recherche plus aujourd'hui que quand il prenoit la peine de les vendre lui-même. Heureux entre tous, ceux de nos confrères qui poſſèdent les meilleures éditions de *la Fleur des Antiquités & Singularités de la noble & triomphante ville & cité de Paris*, imprimée pour la première fois en 1532. Il eſt certain qu'on trouve dans ce petit livre, les premiers & ſouvent très-heureux éléments de l'hiſtoire de notre grande ville.

Le P. Niceron a donné la liſte de trente-quatre ouvrages dont Corrozet ſeroit l'auteur, le traducteur ou le compilateur. Dans le nombre nous nous contenterons de diſtinguer encore le *Catalogue des antiques erections des villes & cités des Gaules*. 8°, 1538. — *Le Parnaſſe des poëtes françois modernes*, 1572. — *Le Jeu de cartes, en vers*. — *Le Conte du Roſſignol*, dont l'élégance, la grâce & la délicateſſe ſemblent révéler une autre main que celle de notre auteur; enfin *les Blaſons domeſtiques* qui rappellent mieux la portée de ſon talent la plus ordinaire.

Gilles Corrozet ou du moins ſa dépouille mortelle repoſa juſqu'aux jours néfaſtes de notre première révolution dans le cloître des Carmes de la place Maubert. A ſa mort, on lui avoit dreſſé pour le moins deux épitaphes, gravées ſur ſa tombe aujourd'hui briſée. La première étoit des plus élogieuſes; la ſeconde ſe faiſoit remarquer par une exactitude & une ſimplicité que la modeſtie de notre auteur, ſi grande que nous aimions à la ſuppoſer, n'auroit pas déſavouée. La voici :

L'an mil cinq cent ſoixante & huict,
A cinq heures devant mynuict,
Le quatrieſme de juillet,
Deceda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huict ans,
Qui libraire fut en ſon tems;
Son corps repoſe en ce lieu-ci,
A l'âme Dieu faſſe merci!

Paulin PARIS,
De l'Inſtitut.

ETTE édition des *Blaſons domeſtiques* a été imprimée par les ſoins, aux frais & avec les caractères de la Société des Bibliophiles françois & tirée à trois cent ſoixante exemplaires, dont trente ſur papier de Hollande & trente ſur VÉLIN, pour les membres de la Société. Et quand ce livre fut imprimé, les membres de la Société étoient :

I. — 1820. — M. le comte ÉDOUARD DE CHABROL, ancien Maître des requêtes au Conſeil d'État, *Doyen*.

II. — 1843, 5 avril. — M. le baron JÉRÔME PICHON, *Préſident*.

III. — 1844, 25 décembre. — M. YEMENIZ.

IV. — 1845, 26 mars. — M. le baron DUNOYER DE NOIRMONT, ancien maître des requêtes au Conſeil d'État.

V. — 1846, 20 mai. — M. le comte LANJUINAIS.

VI. — 1846, 20 mai. — M. ERNEST DE SERMIZELLES.

VII. — 1846, 3 juin. — M. LE ROUX DE LINCY, *Secrétaire*.

VIII. — 1847, 27 janvier. — M. PROSPER MÉRIMÉE, Membre du Sénat, de l'Académie françoiſe & de celle des Inſcriptions, Inſpecteur des Monuments hiſtoriques.

IX. — 1849, 21 février. — M. GRANGIER DE LA MARINIÈRE.

X. — 1849, 21 février. — M. le comte FOY.

XI. — 1851, 28 mai. — M. RAOUL DE LIGNEROLLES.

XII. — 1851, 24 décembre. — M. le comte HENRY DE CHAPONAY.

XIII. — 1852, 14 janvier. — M. DURIEZ DE VERNINAC, Attaché d'ambaſſade.

XIV. — 1852, 14 janvier. — M. le comte GEORGES DE SOULTRAIT, Membre non réſidant du Comité hiſtorique des Arts & Monumens.

XV. — 1852, 26 mai. — Madame STANDISH, née NOAILLES.

XVI. — 1852, 15 décembre. — M. le vicomte FRÉDÉRIC DE JANZÉ, *Tréſorier*.

XVII. — 1854, 11 janvier. — M. le marquis DE BÉRENGER.

XVIII. — 1856, 29 janvier. — M. PROSPER BLANCHEMAIN.

XIX. — 1856, 12 mars. — M. PAULIN PARIS, Membre de l'Académie des Inſcriptions, Profeſſeur au Collége de France, &c.

XX. — 1858, 24 mars. — M. CHARLES SCHE-

FER, premier Secrétaire interprète de l'Empereur.

XXI. — 1858, 12 mai. — M. AMBROISE-FIRMIN DIDOT, Membre du Conseil général de la Seine.

XXII. — 1860, 11 janvier. — M. MARCELLIN DE FRESNE.

XXIII. — 1861, 22 mai. — M. le vicomte DE BEAUCHESNE, Chef de section aux Archives de l'Empire.

XXIV. — 1861, 24 décembre. — M. OCTAVE DE BÉHAGUE.

## MEMBRES ADJOINTS ET ASSOCIÉS ÉTRANGERS.

I. — 1821. — M. le prince ALEXANDRE LABANOFF DE ROSTOFF, à Saint-Pétersbourg. A. E.

II. — 1861, 24 décembre. — M. le comte CLÉMENT DE RIS. M. A.

III. — 1862. — M. le prince AUGUSTIN GALITZIN. A. E.

IV. — 1863, 28 janvier. — Mme la Comteſſe FERNAND DE LA FERRONNAYS. M. A.

V. — 1864, 13 janvier. — M. GABRIEL DE BRAY, Inſpecteur des poſtes. M. A.

---

# Les blaſons

DOMESTIQUES CONTENANTZ LA DECORATION d'une maiſon honneſte, & du meſnage eſtant en icelle: Inuention ioyeuſe, & moderne.

# Auec priui-

LEGE.

1539.

* On les vẽd en la grãd ſalle du Palais, pres la Chappelle de meſſieurs, en la boutique de Gilles Corrozet Libraire.

# A Monſei-

## -GNEVR LE PREVOST DE PARIS OV SON LIEVTENANT CIVIL.

SVPPLIENT HVMBLEment Denys Ianot & Gilles Corrozet Libraires de ceſte ville de Paris, qu'il vo⁹ plaiſe leur donner permiſſion d'imprimer vng petit traicté, intitulé les blaſons domeſtiques. Et ordonner deffenſes eſtre faictes à tous autres Libraires & imprimeurs de nō imprimer ledict liure, iuſques à troys ans finiz & accompliz, ſur peine de confiſcatiō des liures par eulx imprimez, & d'amende arbitraire, & vous ferez bien.

# Il eſt permis

AVX SVPPLIANS FAIRE IMPRIMER ET VENDRE ledict traicté, intitulé les Blaſons Domeſtiques, & ſont faictes deffenſes à tous aultres d'imprimer ne vendre d'aultres que ceulx que leſdictz ſuppliãs auront Imprimé ou faict imprimer, iuſques à deux ans, ſur peine de confiſcation des liures qu'ilz auroiẽt imprimez ou faict imprimer. & d'amende arbitraire. Faict le VI. iour de Mars, mil cinq cens XXXVIII.

* Ainſi ſigné.

I. I. De meſmes.

# Gilles Cor-

## ROZET AVX LECTEVRS.

VOUS AVEZ ICY, LE-cteurs, pour recréer voz gentilz eſperitz, les blaſons du meſnage & aultres vtilitez ſeruantes à la choſe domeſtique & familiere, leſquelz ie vous dedie par

obligation de vous dõner paſſetemps. Et combien que l'inuention ſoit petite, toutesfoys plaiſante & recreatiue. Ie ſcay bien qu'aulcuns diront que ie n'ay ſi bien eſcript que la matiere requiert & merite, & que ces blaſons ne ſont ſi bien pinctz de leurs couleurs qu'il eſt iuſtement requis. A ceulx la ie prie qu'ilz m'eſtiment comme le pinctre qui ſur le tableau auec le pinceau mect la premiere couleur, & compaſſe les traictz & lineatures de ſon ouurage, faiſant le gect pour y aſſeoyr les aultres riches couleurs. Ainſi ſont ces blaſons en leurs premiers portraictz, attendãtz que quelque ſcauãte muſe les enriche. Les aultres diront que ie n'ay l'uſage & commodité d'aulcunes de ces choſes blaſonnées, & dient vray, dont ie ſuis le plus marry : mais ie les paieray par vng ancien prouerbe diſant : La bõne

volunté eſt reputée pour le faict. Oſtez doncques toute detraction, & recepuez ce traicté ioyeuſement, affin que ſi vous n'eſtes biẽ emmeſnagez par effect, vous le ſoyez par eſcript, non moins digne d'eſtre leu, que l'aultre digne d'eſtre poſſédé.

PLVS QVE MOINS.

# Le blaſon de LA MAISON.

NAture forte en ce qu'elle ſcait faire
Pour ſubuenir à choſe neceſſaire,

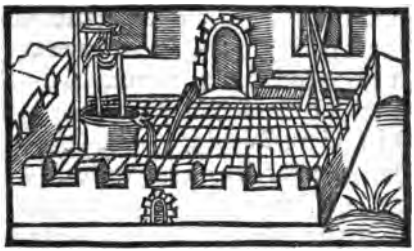
A enſeigné aux hommes par raiſon
D'edifier & baſtir la maiſon,
Pour ſoy defendre à l'encontre des beſtes.
Des ventz ſubitz, orrages & tempeſtes.
Or eſt ainſi que de pluralité
De ces maiſons fut faicte vne cité,
Et des citez fut vng royaulme faict :
Beaucoup vault donc de la maiſon l'effect,
Veu que de ſoy petit de lieu contient,
Et toutesfois grand empire ſouſtient.
Doncques maiſon ie te dy la premiere
Inuention de choſe ſinguliere,
Maiſon de paix, maiſon en qui abonde
Vne grād part des plaiſirs de ce mōde.
Maiſon baſtie & faicte fortement,
Sur vng tresbon & ferme fondement,
Maiſon conſtruicte en vng ær de plaiſance,

Ou mauluais ventz ne font iamais nuyſance.
Maiſon ayant ſa veue & ſon regard
Vers Orient, & quand le ſoleil part
De ſon leuer, il enlumine & luſtre
Ceſte maiſon tant inſigne & illuſtre.
Maiſon de pris, bien paincte à l'antiquaille,
Maiſon cõſtruicte auec pierre de taille.
Pierre de lyes, de marbre, & d'aultre ſorte,
Ayant d'entrée vne aſſéz large porte.
Maiſon ou ſont Caues, Celiers, Eſtables,
Maiſon ou ſont les iardins delectables,
Chambres, Greniers, Eſtables, Galeries,
Lieux gracieux pour nobles ſeigneuries.
O maiſon belle, O lieu plaiſant & ſeur,
Digne d'auoir honeſte poſſeſſeur.

Pour decorer ta beaulté d'auantage :
Maiſon ayant eſtage ſur eſtage,
Larges degrez, & la montée clere,
Logis bien faict, trop plus riche & proſpere.
Que le logis de Pſiches decoré,
Tant richement dedans l'aſne doré.
Noble maiſon de tous grandz biens garnie.
Riche maiſon de tous meubles fournie.
Louer on doibt celluy qui t'inuenta,
Car aux humains vng grand fruict apporta.

# Le blaſon de

## LA COVRT DE LA MAISON.



COurt de carreaux marbrins pauée.
Court en la maiſon eſleuée,

Court qui recois du Ciel les eaux
Coullantes dans les creux tuyaux
Pour tenir la maiſon plus ſaine.
Court du iardin aſſez prochaine,
Autour de qui ſont baſſes ſalles,
Court enrichie de medalles,
Et de figures magnificques,
Tant de modernes que d'anticques.
Court faicte pour ſe pourmener,
Et pour ſon aiſe demener,
O treſſolacieuſe Court,
Ou la clere fontaine court,
Qui laue par ſes cleres vndes,
Les ruyſſeaulx ſalles & immundes.
Court dont le lieu bien ſpacieux
Donne au logis l'ær gracieux,
Certes tu es en ta plaiſance,
De la maiſon toute l'aiſance.

# Le blaſon du IARDIN.

IArdin plaiſant, doulx, delectable,
Iardin en tous fruictz profitable.
Iardin ſemé de toutes fleurs,
Painctes de diuerſes couleurs,
Comme le lis, la Roſe franche,
L'œillet, & L'aubeſpine blanche,

La violette humblæ & petite,
Le doulx muguet, la Marguerite,
Le Romarin, la mariolaine,
Le baulme qui faict bonnæ allaine,
Et aultres odorifferentes
En leurs vertus bien differentes,
Iardin ou eſt & a eſté
Le frais vmbragæ en chauld eſté,
Au moyen des arbres plaiſantz,
Qui empeſchent les rais luyſantz,
De Phœbus, affin qu'il næ iecte,
Deſſus la terræ à luy ſubiecte
Son ardeur par trop exceſſiue.
Iardin plein de beaulté nayfue,
Ou ſont maintz berſeaulx vmbrageux
Soubz qui on iouæ à diuers ieux,
Commæ à la boullæ & à la bille.
Iardin ou la treille fertille
Se ioinct aux berſeaulx deſſuſdictz,
O Iardin petit Paradis,

Lieu ou VENUS & ſes Charites
Departent d'amour les merites,
Et ou CUPIDO va marchant,
Tenant en main ſon dard trenchant,
Lequel il brandit & enuoye,
Contre celluy qu'il treuue en voye,
Et le fiert de telle rigueur,
Que l'aultre en demeure en langueur
Iardin ou les arbres ramez
Sont illec plantez & ſemez,
Et portent fruictz de toute ſorte,
Comme l'année ſe comporte,
La ſont Amendiers & meuriers,
Pommiers, Ceriſiers, & Poiriers,
Peſchiers, Pruniers, caſcun ſi renge,
La croiſt le beau pommier D'orenge,
Le Pin, le Cedre & le Cypres,
Et l'oliuier ſe tient aupres,
Et ſoubz ſes arbres & rainſeaulx
Courent les argentins ruyſſeaulx,

Remplis de differentz poiſſons.
Iardin paré de verds buiſſons,
Ou les oyſeaulx par leurs doulx chantz
Font retentir l'ær des beaulx champz,
Comme nature le diſpoſe.
O beau iardin que l'on arroſe,
Pour en auoir fruitz, fleurs, & feuilles,
Ie te ſupplie que tu vueilles
A iour propice m'eſtræ ouuert,
Pour y donner la cotte verd,
A celle (par ma loyaulté)
Qui paſſe vng iardin en beaulté.

# Le blaſon de

## LA CAVE.

CAue tenebreuſe & obſcure,
Caue dont BACCHVS prẽd la cure,
Caue bien proprement voultée,

Ayant aſſez large montée.
Caue faicte de dure pierre,
Dans les entrailles de la terre,
Caue pleine d'humidité
Chauldæ en yuer, froidæ en eſté.
Caue ou ſont les vins ſauoureux,
Tant bons, frians, & amoureux,
Comme baſtard, & maluoyſie,
De muſcadet, de Romenie,
De Beaulne, D'Aniou, D'Orleans,
Et vin Francoys qui dort leans,
Vin d'Angoulmoys, de Sens, d'Auxerre,
Et aultres que tu tiens en ſerre,
Qui rendent la placæ embaſmée
De leur odeur & grand fumée,
Voire ſi fortæ & violente,
Qu'ellæ eſtainct la chandelle ardente,
Et ſans bouger hors du tonneau,
Enyurent vng foible cerueau,

Leans les void on eſcumer
Et bouillir ainſi que la mer,
Et rompent les vaiſſeaulx ſouuent
Sy on ne leur donne du vent,
O que c'eſt belle garniſon,
De t'auoir pleinæ en ſa maiſon,
De ces bons vins, c'eſt la richeſſe,
Qui mect l'hommæ en ioyæ & lyeſſe,
Qui ainſi de toy peult iouyr,
A bon droict s'en doibt reſiouyr.

# Blaſon de la

## CVYSINE.

ON a beau voir vne maiſon dorée,
On a beau voir une chambre parée,
On a beau voir le grenier & la Caue,
On a beau voir le Cabinet tant braue,
On a beau dire, on a beau faire mine,

Si on ne void vne bonne cuyſine,
Il n'y a riens en la maiſon qui plaiſe,
Car la cuyſine eſiouyt & faict aiſe
Le corps humain, & la munition
Engendre au cueur grand recreation.
O que ſouuent pluſieurs les maiſons hantent
Et des ſeigneurs les grands logis frequentent
Non pour auoir des gens la ſeule grace:
Mais pour l'amour de la Cuyſine graſſe,
Quand il y a de chairs & de poiſſons
Grand quantité & de toutes facons.
En la cuyſine à point bien ordonnée
Eſt de beſoing auoir la cheminée
Plene de feu, garnie de chenetz
D'acoſtepotz, & de grilz aſſez netz,
D'une grand pelle, & tenailles ſerrantes.

Pour atiſer les buches treſardentes.
Droict au milieu ſe tient la cremiliere
Ou pend ſouuent chaulderon & chaul-
diere.
En la cuyſinæ eſt aſſez conuenable
D'auoir vng banc & vne vieille table,
Et vng buffet à mectre la vaiſſelle
Qui eſt d'eſtain, & de Cuyure, car cel-
le
Qui eſt d'argent ou d'or, en Garderobe
La fault ſerrer de peur qu'on la deſro-
be.
En la Cuyſinæ on voit pintes voller,
Quartes & brotz & vaiſſelle rouller,
Cõme grãdz platz, eſcuelles & aſſiettes
La vont trainant Nappes & ſeruiettes
Touailles, Torchons. La ſont Poilles,
Baſſins,
Pour accouſtrer Cochons, Chappons
Pouſſins,

La ſont couſteaulx pour detrencher & fendre
La ne ſe peult le gras mouton deffendre
Ne beuf ne Veau, qu'il ne ſoit mis en broche
Ou en bouillon, en ce lieu on embroche
Lieures, Connilz, Oiſons, Perdrix, Faiſantz,
Pigeons, Bizetz (ce ſont oyſeaulx plaiſantz)
La ſont roſtis Sarcelles & Plouuiers
Paons & Herons (o quelz beaulx eſpreuiers)
Mieulx vault cela que racines d'hermites.
Deuant le feu ſont les pots & marmites,
Ou ſont bouillis tant de diuers potages

Selon les temps & differentz vſages.
La auſſi ſont les pouldres & eſpices
Boudins, Iambons, Andouilles & Saulciſſes
Les Saupicquetz pour les gens degouſtez,
Le four auſſi & les frians paſtez
Dõt tout ſubit les cruſtes ſont caſſées.
La vous verrez hocher les fricaſſées
En lart & beurre, en verius & vinaigre,
Qui treuue l'on auſſi à vng iour maigre?
La peult on veoir l'anguille & la Lamproye
Dequoy la bouche & le ventre font proye
Le Saulmon frais, la Carpe camuſette
Le gros Brochet, la Solle frigalette
Le Marſoin gras, L'aloſe ſauoureuſe
Puis l'eſturgeõ & la Truite amoureuſe

Les vngs bouillis & les aultres roſtis
Pour aguiſer les humains appetis.
Sont en apres les terreſtres fruictages
Tant cuitz que crudz, & les ſallez fromages.
Que reſte plus? o Cuiſine friande
On trouue en toy de chaſcune viande,
Diane y meƈt ſelon temps & ſaiſon
De ſes foreſtz la tendre venaiſon.
Ceres fournit de pain, & blanc & bis.
Le dieu Bacchus au nez plein de rubis
Verſe le vin, quand il en a gouſté.
Car ſans cela tout le reſtɛ eſt gaſté.
Pour fin de compte (vng chaſcun i'en veulx croire)
Si maintes gentz auoient tel ordinaire
Sy plantureux, que nous auons icy
Ilz ne viuroient (commɛ ilz font) en ſoucy.

# Le blaſon du GRENIER.

IL conuient mettre en ce blaſon
Le hault Grenier de la maiſon
Ou on met toutes les reliques
Des extencilles domeſtiques.
Grenier ou l'ouurier eut eſgard
De le baſtir en beau regard,

Grenier bien ſpacieux & large
Auquel on ſerre mainte charge
De blé, de foing, d'auoinꝛ, & d'orgꝛ,
Lors que la terre de ſa forge
Les produict en maturité.
O Grenier plein d'utilité
Hault & ſec d'aſſez grandꝛ eſpace
Ou les grains giſent ſur la place
Leſquelz on remuꝛ & eſuente
Pour en vſer & mettrꝛ en vente,
Grenier qui garde que les fruictz
Ne ſoient corrompus & deſtruictz
Garde les ſi bien en ton eſtre
Q'en faces proffit à ton maiſtre.

# Le blaſon de

## LA SASLE ET CHAMBRE.

CHambre treſclerᴂ & bien quarrée,
Chambrᴂ au corps humain preparée,
Chambre baſtie d'ung maſſon

Par treſexcellente facon
Chambre dont les vitres ſont telles
Qu'on n'en vidt iamais de plus belles,
Chambræ ou pour faire vng doulx marcher
On a embriſſé le plancher.
Chambre natée en toute place.
O Chambre de tant bonne grace,
Chambre tapiſſée ſi bien
Qu'on ne ſcauroit dire combien
Ou on void les ruſes & tours
D'armes, de chaſſes & d'amours,
Les boys, les champs, & les fontaines,
Les montz & vaulx, & vertes plaines,
Chambræ illuſtrée de tableaux
Tant bien faictz, tant riches, tant beaulx.
Chambre de ſi grand beaulté
Que l'amoureuſe deité
De Cupido, à chaſcune heure

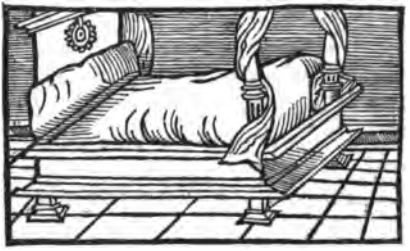
Y vouldroit bien faire demeure.
Chambre belle tant que peult eſtre
Reſſemblant Paradis terreſtre
Pourueu que l'homme & femme auſ-
ſi
Y ſoient ſans guerre, & ſans ſoucy.
Chambre ou le vent rude & diuers
N'entre iamais es froids hyuers
Chambre bien ſeurement fermée,
Chambre d'herbe verte ſemée,
Chambre garnie d'ung buffect
Et d'aultre meſnage parfaict
Comme de lict, de Banc, de Table
De Coffre & Chaire prouffitable
De Placet, de Selle & Scabelle.
O Chambre treſgorriere & belle,
Chambre dorée, Chambre paincte.
Chambre de riches couleurs taincte.
La couuerture & la deffenſe
Contre tout ce qui faict offenſe.

Chambre d'honneur, Chambre bragarde,
Chambre d'amour, Chambre gaillarde,
Si toſt que la nuyct ie verray
En toy ie me retireray.

LES BLASONS

# Le blaſon du

## LICT.



Lict delicat, doulx & mollet
Lict de duuet ſi treſdouillet,
Lict de plume tant bonny & fine,

Lict d'ung couſtil blanc comme vng
Cigne,
Lict dont ce blanc couſtil incite
Le dormir quand il eſt licite.
Lict dont le cheuet eſt ſi doulx
Qu'il ſemble que ce ſoit veloux
Quand on y prent vng bon repos.
Lict à dormir apte & diſpos.
Lict dont les draps (cõme on demande)
Sentent la roſe & la lauende.
Lict dont la riche couuerture
Reſiſte contre la froidure,
Et muſſe les corporelz membres.
O lict le parement des chambres,
Lict d'honneur plein de toute ioye,
Beau lict encourtiné de ſoye
Pour muſſer la clarté qui nuict.
Lict qui attendz la trouble nuict
Affin qu'on ſe repoſe & couche.
Lict ſouſtenu en vne couche

Ouurée de menuiſerie,
D'images & marqueterie.
Lict treſgentil tant qu'il peult eſtre,
Lict beneiſt de la main du prebſtre,
Lict ſeparé de tout delict
O lict pudiquæ, O chaſte lict
Ou la femmæ & le mary cher
Sont ioinctz de Dieu en vne chair,
Lict d'amour ſainct, lict honnorable,
Lict ſomnolent, lict venerable,
Gardez voſtre pudicité
Et euitez laſciuité,
Affin que voſtre honneur pulule
Sans recepuoir nulle macule.

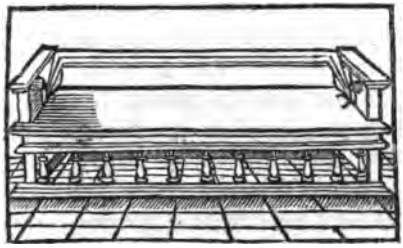
# Blaſon de la CHAIRE.

CHaire pleine de bons ouurages,
Chairæ enleuéæ à perſonnages,
Chaire de pris, chaire polye,
Chaire de facon bien iolye,
Chairæ ou l'ouurier par bonne entente
Tailla mainte table d'atente.

Fueillages, vignettes, frizures,
Et aultres plaiſantes figures.
Chaire couuertæ à chapiteaux,
Chaire garnie d'eſcripteaux,
Dignes de la languæ & la bouche.
Chaire compaigne de la couche,
Chaire pres du lict approchée
Pour deuiſer à l'acouchée.
Chaire faicte pour repoſer,
Pour caqueter & pour cauſer.
Chaire de l'homme grand ſoulas,
Quand il eſt trauaillé & las.
Chaire bien fermæe & bien cloſe,
Ou le muſcq odorant repoſe
Auec le linge delyé,
Tant ſouef, fleurant, tant bien plyé.
Chaire belle, Chaire gentile,
Chaire de facon treſſutile,
Tu es propræ en toute ſaiſon,
Pour bien parer vne maiſon.

# Blaſon du

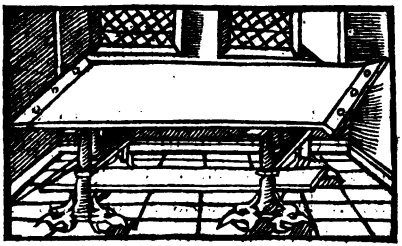
## BANC.



AInſi que la femme prudente
Eſt au mary obediente
Tout ainſi la table ſe iecte
Vers le banc commæ à luy ſubiecte,
Et luy faict ceſte honneſteté,
Qu'il eſt premier en dignité

Et pour ceſte grande raiſon
Meritæ auoir le ſien blaſon :
Or donc plaiſant banc de noyer,
Banc qui fais les genoux ployer,
Et aſſeoir le corps haultement.
Banc tourné ſi treſproprement,
Banc à doſſier pour le repos,
Qui ſouſtiens les rains & le dos :
Banc plus luyſant que blanc albaſtre,
Banc aſſis vis à vis de l'aſtre,
Banc faict à petitz marmouzetz,
Banc du plus beau boys des foretz,
Qui donnes vng labeur nuyſant
Pour te faire bien reluyſant,
Et es froté en ſi grand peine
Que les gens en ſont hors d'alaine.
O Banc qui repares la ſalle,
Qui n'es iamais croté ne ſalle,
Ie deſire qu'en froid hyuer,
Pres du feu te puiſſe trouuer.

# Blaſon de la TABLE.



Able clere, table luyſante,
T Table à la chambre bien
duyſante,
Table tous les iours bien frotée,

Table ſur deux treteaux portée,
Table qui cauſes le deſir
De prendre ſauoureux plaiſir,
A chaſcunɛ viande exquiſe.
Table de toutes gens requiſe.
Table d'une nappe parée
Pour boyre & menger preparée.
Garnye de metz precieux,
Et de bons vins delicieux.
Table remplye de caquet,
Tablɛ ou ſe faict le grand bancquet
A iour de feſtɛ ou iour de nopces,
Tablɛ ou on parle des negoces:
Puis de la paix, puis de la guerre,
Puis de France, puis D'angleterre.
Puis de vertu, puis de folye,
Table comme vng miroir polye:
Tablɛ ou chaſcun prend ſon repas,
Pour nourriture par compas.
O table honneſtɛ & treſnotable,

Table de boys, O belle table,
Ie prie à dieu qu'il te muniſſe
Tant bien t'appreſte & te garniſſe,
Qu'a tout iamais par ton moyen
Ayns ſon pain cotidien.

# Le blaſon du DRESSOVER.

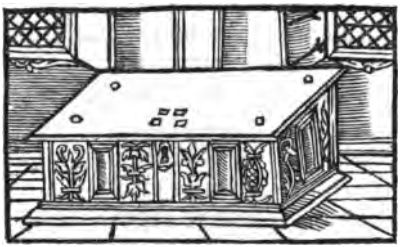
DReſſouer bien faict, Dreſſouer treſgent,
Dreſſouer plaiſant à toute gent,
Dreſſouer ou l'ouurier bien propice

N'a failly en ſon artifice,
Dreſſouer de Cipres odorant,
En la ſalle bïen apparent.
Dreſſouer reluyſant & vny,
De toutes beaultez bien garny
Souſtenu de pilliers tournez,
De fueilles & fleurs bien aornez :
Dreſſouer duquel la forme baſſe,
En clarté le beau miroir paſſe,
Pource qu'on le tient nectement,
Dreſſouer fermé bien ſeurement,
De deux guichetz de bonne taille
Ayant chaſcun vne medalle.
Dreſſouer ou ſont les bonnes choſes
Seurement fermées & cloſes,
Certes tu es le tabernacle,
Le lieu ſecret & habitacle,
Ou ſont les beaulx ioyaulx & bagues
Des dames qui font groſſes bragues,
Comme Chaines, Boutons, Anneaulx

Patenoſtres à gros ſigneaulx
Eſtuiz & Coffretz curieux,
Rempliz de threſors precieux
Monnoiez & à monnoier,
Dieu m'en vueille autant enuoyer,
Affin qu'en tout ſoulas & ioye
Vng tel dreſſouer poſſede & i'aye.

# Le blaſon du

## COFFRE.



COffre tresbeau, Coffre mignon,
Coffre du Dreſſouer compaignon,
Coffre de boys qui point n'empire
Madrɛ & iaune comme cire,

Coffre garny d'une ſerreure
Tant bonne, tant ſubtilꝛ & ſeure,
Que celluy ſera bien ſubtil
Qui l'ouurira de quelque ouſtil.
Coffre ſentant plus ſouef que baſme,
Coffre le threſor de la dame,
Coffre plein de doulces odeurs,
Et de gracieuſes ſenteurs,
Coffre dont le chaitron treſnet,
Fait l'office d'ung Cabinet.
Coffre luyſant & bien froté,
Coffre qui n'es iamais croté,
Coffre dans lequel ſe repoſe,
Le perfun mieulx ſentant que Roſe,
Coffrꝛ ou ſont mis les parementz,
Les atours & les veſtementz,
Qui cachent la poitrine blanche
Le Tetin, la Cuiſſꝛ & la hanche,
Et aornent le corps & la teſte,
Tant iour ouurier que iour de feſte.

Coffræ ou n'a point de pourriture,
Coffræ exempt de vers & d'ordure.
O treſpoly & ioly coffre,
Qui recoys tout cela qu'on t'offre,
Ne ſeuffre que mecte la main
Dans toy le larron inhumain.

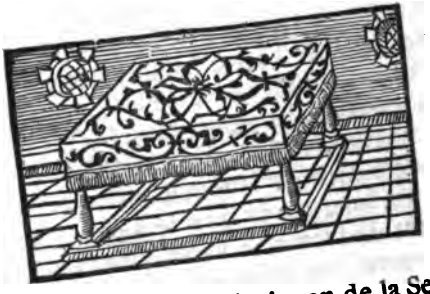
# Le blaſon de

## LA SCABELLE.

SCabelle bonne & profitable,
Scabelle pour ſ'aſſeoir à table,
Quand on veult diſner & ſoupper,

Scabelle qui n'as point de per
En beaulté dont tu as ſaiſine
De la chaire ſeur & couſine,
Faiſant toutes deux vne office,
Scabelle mignonnæ & propice
Iaune comme l'or, & vnie
Treſclere, luyſantæ & brunie.
Scabelle de bonne haulteur,
Ou le menuſier & facteur
A monſtré ſon gentil ſcauoir,
Scabelle treſplaiſantæ à veoir
Faicte de boys ſans aulcuns neux,
Il y a long temps quæ ie n'euz
Tant de bien à te veoir, ſans faindre
Commæ i'ay de peine à te paindre.

# Blaſon du PLACET.



PLacet cõpaignon de la Selle,
Ton Loz ne fault pas que ie celle
Car tu es du Carreau parent,

Placet en la chambræ apparent.
Tout couuert de tapiſſerie
Ou fœminine ſeigneurie
Se ſiet en plaiſir & lyeſſe.
Placet ou la cuiſſe & la feſſe
Se repoſent bien mollement.
Placet aſſis eſguallement
Sur quatre pilliers bien gentilz
Non pas trop grands ne trop petis
Ou ſe tient le plaiſant caquet
De Gaultier de Iehan & Iaquet
Ie te ſupplie que m'amye
Vng iour ſur toy trouue endormie
Affin que la puiſſe baiſſer,
Pour mon mal d'amour appaiſer.

# Le blaſon de

## LA VERGE A NE-CTOIER.

VErge de flexible briere
Verge qui ne laiſſes derriere,
Le duuet, la pouldre & l'ordure,

Tant que chaſcun de tes brins dure.
Vergᴇ au petit clou attachée,
Verge proprement emmanchée,
Verge clouée à ſix liens
Tu es cauſe de pluſieurs biens,
Car par toy la maculᴇ on oſte
De robbe, de fayᴇ & de cotte
De chauſſes, bonnet, & pourpoint,
Par toy on met tout bien à point
Soit de veloux, de ſoyᴇ ou draps
Auecques la force du bras,
Par toy on tient bien nectement
Gorgiaſement, proprement
Le chapperon & la coquille
Soit pour la merᴇ ou pour la fille.
Tu es heureuſe maintesfoys
Tu touches auſſi bien aux roys
Et aux roynes portantz couronnes
Que tu fais aux aultres perſonnes.

# Le blaſon de

## L'ESTVY DE CHAMBRE.

ESTuy de fin veloux couuert
De cramoyſi, de bleu ou vert
Eſtuy de marroquin paré
Eſtuy tant bien faict & doré
Eſtuy ou pignes ſont dedans,
A groſſes & menues dentz

Leſquelz pignes, debuez vous croire,
Sont d'ebenæ ou de blanc yuoire
Ou de bouys, pour galonner
Les beaulx cheueulx, & teſtonner
Auſſi la longue barbe blonde.
Eſtuy le plus beau de ce monde
Ou ſont les ciſeaulx, le poinſon
La breſſe de gente facon,
Le cure dent, le cure aureille,
La ſie petite à merueille
La lime, la gente pinſette
Le ratiſſoir, & la forcette
Auec pluſieurs aultres choſes
En toy enfermées & cloſes,
Eſtuy tant mignon & tant gent,
Eſtuy ferré de fin argent,
Eſtuy garny de ſoyæ & d'or,
Et mieulx quæ ie ne dy encor,
Brief en toy n'a aulcun deffault
Tu és fourny de ce qu'il fault,

LES BLASONS

# Le blaſon du MIROIR.

MIroir cler & reſplendiſſant,
Miroir plaiſant, reſiouyſſant.
Miroir ardent de grand ſplendeur,

Miroir de tresbonne grandeur,
Miroir de criſtal precieux
Qui tant es doulx & gracieux
Qu'a chaſcun tu monſtre ſa forme
S'elle eſt belle, laide ou difforme,
Et ne reffuſe en ta clarté
D'aulcun la laidure ou beaulté.
Miroir d'acier bien eſclarcy,
Miroir luyſant qui es ainſi
Que l'eau clere qui repreſente
Chaſcune figure apparente.
Miroir de verre bien bruny
D'une riche chaſſe garny
Ou la belle, plaiſante, & clere
Se void, ſe mire, & conſidere
En regardant ſa contenance
Et de ſon gent corps l'ordonnance,
Ses yeulx ſcintillans & ſa face
Son fronc poly, ſa bonne grace,
Sa doulce bouche vermeillette.

Son menton qui faict la foſſette
Son dur tetin, ſes bras gentilz,
Ses blanches mains, ſes doigts traitifz
Et tout le reſte de ſon corps,
Dõt les membres ſont bien concordz.
O Miroir ie te prie cache
De mon corps la laidurᴇ ou tache,
Et de l'ornement de vertu
Me feray beau & bien veſtu.

# Le blaſon du CABINET.

CAbinet remply de richeſſes
Soit pour roynes ou pour ducheſſes,
Cabinet ſur tous biẽ choiſi

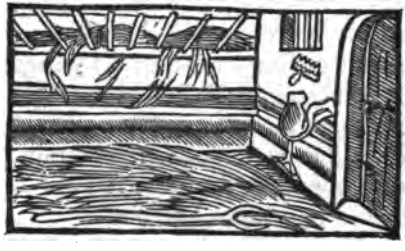
Paré de veloux cramoiſi
De drap d'or & de taffetas,
Ou ſont les ioyaulx à grandz tas
Et les bagues treſgracieuſes
Pleines de pierres precieuſes,
Qui illuſtrent ce Cabinet,
Premier le diament bien nect,
L'eſcharboucle treſreluyſante,
Le rubis, la perle plaiſante
Le ſaphir, la Iacinte fine,
L'eſmeraulde, la Cornaline,
L'amatiſte, la Criſolite,
Le Balay & la marguerite.
Cabinet de tout accomply
Cabinet de Tableaulx remply
Et de maintes belles ymages
De grandz & petis perſonnages,
Cabinet paré de medailles
Et curieuſes antiquailles
De marbre, de Iaphæ & Porphire

Tant qu'il doibt à chaſcun ſuffire,
Cabinet ou eſt le buffect
D'or & d'argent du tout parfaict,
Cabinet garny de ceinctures
De doreures, & de bordures
De fers d'or, d'eſtocz, de tableaulx,
De chaiſnes, de boutõs tresbeaulx,
De mancherons, de braceletz,
De gorgerins & de colletz,
De perles d'Orient ſemez:
De gantz lauez & parfumez,
De muſcq plus cher qu'or de ducat
D'ambre fin & ſauon muſcat,
De pouldre de Cipre & pommade
Pour reſtaurer la couleur fade:
D'eaux de Damas, d'oeilletz, de Roſes
En fiolles de verre encloſes,
Aultres cent compoſitions
De differentes miſtions
Et parmy tant diuers ioyaulx,

Sont les riches & gros ſigneaulx,
Les patenoſtres criſtallines.
Celles de ſtrin & Coralines,
De perles & de fin Rubis,
Qui ſont miſes ſur les habitz,
Puis les houppes, d'or & de ſoye,
Pour mieulx ſe monſtrer par la voye,
Puis les mignons & bons couſteaulx,
Les forcettes, & les Ciſeaulx,
Le Miroir, la gentæ eſcriptoire,
Le chappeau l'eſchiquier D'yuoire.
Les heures pour ſeruir à Dieu,
Brief en ce beau & petit lieu,
Sont tant d'aultres choſes enſemble
Qu'impoſſible le diræ il ſemble.

# Le blaſon de

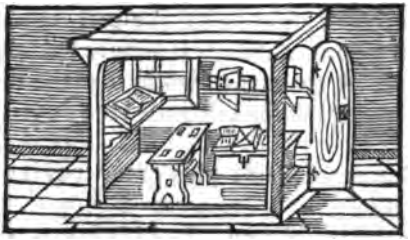
## L'ESTABLE.



ESTable baſſe qui tant vaulx
Eſtable à loger les cheuaulx
Et les mules & les muletz,
Qui ſont penſez par les valetz,
Eſtable penchant par derriere,

Pour mieulx nectoïer la lictiere,
De bois planchée par le bas,
Eſtable ou ſont Selles & baſtz,
Raſtellier mengeoire & eſtrille,
Dequoy les cheuaulx on eſtrille.
Eſtablæ ou ſont la fourchæ & pelle
Dequoy le fiens on expelle,
Hors de ce lieu, mais quand i'y ſonge,
I'oublie le pignæ & l'eſponge,
Les brides & les dorez frains
Par qui les cheuaulx ſont contrainctz
Voire cheuaulx de toute taille
Et fuſſe pour faire bataille,
Pour labourer ou pour porter
Et pour l'homme aux champs ſupporter.

# Le blaſon de
## L'ESTVDE.



LE corps humain qui eſt d'eſprit deliure.
Ne va, ne vient, ne faict & ne peult viure
Et n'a vertu, force, ne ſentement.

Vne maiſon qui eſt ſemblablement
Sans poſſeder l'eſtude fructueuſe,
Eſt d'ung grand bien (pour vray) deffe-
ctueuſe.
Et n'a en ſoy aulcune vtilité,
Pour ceſt eſprit, car à la verité,
La ſeulle eſtude eſt de l'eſprit viande,
S'il trouue aumoins la lecture friande,
Et n'eſt au corps viande ſi plaiſante,
Comme à l'eſprit l'eſtude bien duyſan-
te :
Mais quel plaiſir plus grand peult on
auoir,
Que d'enſeigner, d'apprendre & de
ſcauoir ?
Que plus grand bien peult vng mor-
tel eſlire,
Que compoſer, chanter, eſcripre &
lire ?

Il n'en eſt point apres l'amour de dieu.
Celebrons doncq en tout temps & tout lieu,
La bonnæ eſtudæ, ou la philoſophie
Son throne tient, & la ſe glorifie,
Auec l'eſprit. Les princes anciens,
Les Grecz, Hebrieux, & les Egyptiens
Ont celebré & eſtimé les lettres,
Qui ont eſté tãt en proſe qu'en metres.
N'eſt cæ vng plaïſir de lire en vne hyſtoire?
N'eſt ce vng ſoulas de veoir l'art d'oratoire?
N'eſt ce doulceur de veoir la poiſie,
Pour l'imprimer dedans ſa fantaſie?
N'eſt cæ vng grand bien à toute creature,
D'eſtudier en la ſainctæ eſcripture?
N'eſt ce proffit bien grand en tout endroict,

D'eſtudier & lirᵉ en chaſcun droict?
I'en dy autant de toute diſcipline.
N'eſt ce vnᵉ ioyᵉ & plaiſance diuine
De compoſer & en proſᵉ & en vers,
Rondeaulx, dizains, & maintz traictez diuers,
En Rithme platᵉ & en Rithme croiſée?
O ſaincte eſtudᵉ, O Eſtude priſée,
Repos ſacré des Muſes Pernaſines
Seiour tant doulx des Nymphes Cabalines.
Chambre de paix, de ſilẽce & concorde,
Ou le doulx Lucz & taiſant manicorde,
Rendent leurs ſons tant ſouefz & paciffiques;
Eſtude bellᵉ entre les magniffiques.
Ou eſt comprinſᵉ vne Bibliothecque,
Autant latine Hebraicque, que Grecque:

Eſtudæ ou ſont d'ung coſté les docteurs
En lettre ſaincte, en l'aultre les autheurs,
Hyſtoriẽs, traictãtz du faict des armes :
En l'aultre part ſont les metres & carmes,
Des bons facteurs, en l'unæ & l'aultre langue :
Les orateurs bien formantz la harãgue,
Ont aultres reng, & les loix & decretz,
Monſtrẽt auſſi en ce lieu leurs ſecretz.
La ſont Grammaire, & ſubtile Logicque,
Puis Rethorique auec Arithmeticque,
Doulce Muſicque, auec Geometrie,
Et la ſecretæ & haultæ Aſtrologie,
Qui les eſpritz des ſcauantz reſiouyſſent :
Quand de leurs fruictz ſauourent & iouyſſent.

Et briefuement Eſtude ſainctæ & belle,
Eſtude bonnæ, Arche ſpirituelle,
Puis que tu as ſi grande dignité,
Tant d'excellencæ & tant d'authorité,
Et qu'en toy giſt ſi treſſouuerain bien,
Que la maiſon (ſans toy) ne ſeroit rien.
Tu as donc mys en honneur ce pourpris.
Parquoy ſur tout tu doibs auoir le pris.

# Le blaſon de

## LA CHAMBRE SECRETE OV Retraict.

REtraict de grand commodité,
Soit aux champs ou en la Cité,

Retraict auquel perſonne n'entre,
Si ce n'eſt pour purger ſon ventre,
Retraict de grande dignité,
Ou le Cul ſied en maieſté,
Retraict qu'on n'auſe deſcouurir,
Ny le deſſus du ſiege ouurir
De peur (affin que ie ne mente)
Que le fort perfun ne ſ'efuente.
Retraict ou l'on ſe mect à laiſe,
Il vault bien mieulx que ie me taiſe,
Qu'empuentir de tes ſenteurs
Les Lecteurs & les auditeurs.

# L'hõneur de

## LA MAISON.

QVand vng hoſtel eſt faict par artifice,
Pompeuſement, & d'exquiſe façon,
Apres qu'on a bien loué l'ediffice,

L'honneur dernier en demeurꝛ au maſ
ſon :
Et quand on void la damꝛ vertueuſe
Les ſeruiteurs, & le filz & la fille
Telle maiſon eſt richꝛ & ſumptueu-
ſe,
L'honneur en eſt au pere de famille.

PLVS QVE MOINS.

*Fin des Blaſons dome-
ſtiques.

# Contre les

## BLASONNEVRS DES MEMBRES.

L'Honneſteté qui doibt eſtre en la bouche,
Les motz dorez que par eſcript on couche,
Donnent louenge & honneur non en vain,

Au bon diſeur & au iuſte eſcripuain.
Tout au contraire vne parolle dicte
Laide & vilaine, ou en papier eſcripte,
Rend ſon autheur de macule taché.
Parquoy aulcuns ont ilz doncques taſ-
ché,
Se rendre obſcurs perdans leur renom-
mée.
Tant qu'ẽ tous lieux leur perſonne eſt
blaſmée?
La volupté & ſenſualité
Leur ont ainſi leurs cueurs debilité,
Tant & ſi fort que le mal par dehors,
Mõſtre l'effect de ce qu'eſt dãs le corps,
Selon la choſe en quoy le cueur ha-
bonde,
La bouche parle, ou ſoit necte ou im-
munde.
O qu'on dict bien prouerbes eui-
dentz,

Du ſac ne ſort que ce qui eſt dedans,
On le cõgnoiſt ie ne ſcay quelz Rithmeurs,
Tous corrũpuz de parollæ & de meurs,
Ne font eſcriptz que de choſes trop vaines,
En corrũpant toutes vertus humaines:
Lũg ſentremect de deſcripræ vng Tetin,
Et l'aultræ vng vẽtre auſſi blãc que ſatin
L'ung painct les yeulx l'aultre les cheueulx blondz,
L'aultre le nez, laultre les genoulx rõdz
Mais plus cela tend à concupiſcence
Qu'a demõſtrer de beaulté l'excellẽce,
Las ny à il que ceulx la que i'ay dict?
Certes ſi à, & ſi aulcun meſdict
De leurs eſcriptz, c'eſt ſans faire nuyſance
A leur parler & parfaicte elegance

Mais du ſubiect c'eſt le plus ord & ſalle
Dont fut parlé iamais en chambr℮ ou
Salle.
Les noms ſont beaulx qu'appropria
Nature,
Aux membres bas de toute creature,
Mais blaſonner ces mẽbres veneriques,
Les exaltant ainſi que deiffiques,
C'eſt vn℮ erreur & vn℮ ydolatrie,
Dequoy la terr℮ à dieu vengeãce crie.
O quelz menteurs, O quelz beaulx bla-
ſonneurs,
Qui font marché ſi grand de leurs hõ-
neurs,
Ma plum℮ auroit grande honte d'eſ-
cripre,
Telz vilains motz, & ma bouch℮ à le
dire,
D'eulx meſmes ſont en faictz & dictz
honteux,

Et Cicero dict ſans eſtre doubteux
Que tout ainſi que Nature les cache,
De les nommer auſſi elle ſe fache,
Penſez vous poinct qui faictes ces Blaſons,
Combien de gentz par vos ſotes raiſons
Vous abuſez? Certes la choſe eſt ſeure,
Que ces ſotz motz leur ẽgẽdre luxure:
Les gens de bïen en ſont ſcandaliſez:
Et vous Seigneurs qui ces Blaſons liſez,
Prenez la lettre & en laiſſez l'eſprit,
Et plus ne ſoit tel cas mis par eſcript,
Car c'eſt l'eſprit Cupido & Venus.
Et vous auſſy qui pour ſcauantz tenus,
Eſtes des ſotz, Eſtes vous dictz Poetes?
Certes nenny, mais vous eſtes chouetes

Non reſſemblãs aux tresbaulx & blãcz Cignes.
Vous n'en auez les marques ne les ſignes :
Les Cignes blãcs ſont les oiſeaulx ſans vice,
Qu'au dieu Phœbus on donnæ en ſacrifice,
Et qui ſõt mis pour armes pardurables
Aux eſcuſſons des poetes affables
Pour denoter que chaſteté biẽ franche
Sainctæ vertu paincte de couleur blanche
Se doibt loger en cueur & en penſée,
Des eſcripuains, & non eſtræ offenſée.
Ceulx la ne ſont Cignes, mais noirs Corbeaulx
Qui font eſcriptz indignes d'eſtre beaulx,
De telz oiſeaulx la plume trop ſ'abaiſſe

Et au voller les haultes choſes laiſſe,
En ſ'amuſant aux baſſes corruptibles.
Delaiſſez donc telz eſcriptz trop horribles,
Et enſuyuez icelluy qui blaſonne,
L'effect de mort qui repos à tous dõne,
Car qui de mort la ſouuenance aura,
Aultres blaſons iamais il ne fera.

PLVS QVE MOINS.

# Epigrammes

# De l'image D'AMOVR.

AMour eſt paincᵭ ainſi qu'vng ieune enfant,
Qui eſt tout nud & n'a veſture aulcune,
Blanc & poly, ioyeux & triumphant,
Les yeulx bandez cõme dame Fortune

Et cõme Mort qui eſt à tous commune
Porte vng grand dard, dont vient les cueurs ſaiſir,
Comme renom il vollꝫ à ſon plaiſir.
Es champs floriz & en cité fermée,
En ſon ymagꝫ on peult doncques choiſir,
L'enfant, la Mort, Fortune, & renommée.

# Diffinition

## D'AMOVR PAR EPICTETVS PHILOSOPHE

auquel L'ẽpereur Adriã feiſt telle queſtion.

L'empereur Adrian
*Qu'eſt ce qu'amour?
Epictetus reſpond.

C'eſt du cueur ocieux,
Vne moleſte & tourment gracieux,
Honte en l'enfant, en la vierge vne
craincte,
Qui rend ſa face vng peu de rougeur
taincte,
Fureur en fẽme, & en l'hõme vng deſir,
Au vieillard foible vng ris plein de plai-
ſir,
Et en celluy qui ſ'en gaudit & mocque
Vng mal poignant, qui contre luy re-
torque.

## *DE DEUX AMOVRS.

AMour de dieu eſt vne vertu ſain-
cte,
Amour de chair eſt vne maladie
De fol plaiſir, ſi on n'y remedie,
Par chaſteté, dont eſt ſouuẽt eſtaincte.

## A CE PROPOS.

*Amour ne vault quand la chair y pretend
Auoir plaiſir, & eſt inſatiable :
Mais quand l'eſprit ſe demõſtre amyable
L'amour eſt bon, & rend l'homme content.

## D'AMOUR FORTUNE ET MORT.

AMour aſſault en deſirant la gloire,
D'auoir vaincu les mortelz par ſes mains :
Fortune auſſi guerroye les humains,
Mais ſur les deux Mort obtient la victoire.

## DE VOLVPTE.

CE iouuenceau que vous voyez tout nud,
Portant vng dard, à voſtre aduis qui eſ ce?
Mais eſt ce amour des haultains cieulx venu?
Croyez que non, c'eſt volupté déeſſe
De fol plaiſir, qui par grande rudeſſe
Amour chaſſa, puis ſon lieu occupa.
Son nom, ſon arc, & ſes traictz vſurpa,
En tranſmuant des choſes la nature,
Et la moitié des humains diſſippa
Prenant le nom d'amour pour couuertu re.

## DE MORTET AMOVR.

Mort & amour guerroient les humains.
Mort naure tout & de ſon dart atrappe,
Entre pluſieurs amour en naure maintz
Mais non pas tout, car quelcun luy eſchappe,
Auſſy celluy qu'amour en ſes laqs happe
En l'attaignant de ſa darde oultrageuſe
De trop plus eſt la playe dangereuſe
Qu'el ne ſeroit de la main D'attropos
Car l'amãt meurt en peine douloureuſe.
Mais Mort au mort donne vie & repos.

A CE PROPOS.

*Au tẽps paſſé mort gouvernoit vieilleſſe,

Amour tenoit en ſeruage ieuneſſe,
Mais maintenant par ſort trop rigoureux,
Du ieuneꝛ on void que le corps laiſſe l'ame,
Tant qu'il conuiẽt qu'il ſoit mys soubz la lame,
Et le vieillard deuient ſot amoureux.

## D'AMOVR CHASTE.

CElle Daphnes D'apollo tant aymée,
Qui en laurier touſiours verd fut muée,
Note qu'amour ioinct à pudicité
Touſiours florit en gloire & renommée,
Rendant odeur treſdoulceꝛ & embaſmée,
D'une vertu, chaſſant laſciuité.

IE ſuis troublé par amour qui ard gẽt
Me cõtraignant a eſtre ſon ſouldard
Mort me menaſſe auecq ſon poignant dard,
Mais plus grand mal me faict faulte d'argent.

## Vng qui loue ſa dame.

PSiches eſtoit d'excellente beaulté,
Prudence auoit Caſſandra la treſſage,
Penelopé gardoit ſa loyaulté,
Cornelia parloit tresbeau langage
Lucrecæ eſtoit de chaſteté l'ymage:
Griſilidis fut fermæ à eſprouuer
Ces grandz vertus voire plus d'auantage
Peult on pour vray en ma dame trouuer.

## LA LICTIERE D'HONNEVR.

DAme raiſon fille du guerdõneur,
De tous biensfaicts, par œuure ſinguliere
Fait fabricquer la lictiere d'honneur,
De grandbeaulté, pure, necte & entiere,
Pour la porter tant deuant que derriere
Mit deux cheuaulx, l'ung eſt pudicité,
Qui de ſoy haict toute laſciuité,
L'aultre cheual ſe nomme Modeſtie.
C'eſt pour porter en champs & en cite,
Dames qui ont vertu pour leur partie.

## D'HONNEVR ET DE VERTV.

DAns le palais d'õneur aulcun ne
peult entrer,
Sans les tresbeaulx degrez de vertu rẽ-
contrer,
Car nul d'eſtre honoré ne ſoit preſum-
ptueux,
S'il n'eſt & n'a eſté parauant vertueux.

## D'AMOVR ET D'VNE DAME.

DEſſus vng drap tapiſſoit vne da-
me
Le dieu d'amour par chaſteté vaincu,
Dont Cupido par vng deſpit ſ'enflame,
Car ellæ auoit (ſans aymer) trop veſcu
Vers celle damæ en beaulté decorée
Tranſmit vng dard à la poincte dorée
Pour la naurer, mais le dard rebour-
cea,
Le dieu d'amour plus fort ſe courroucea

Et eut recours à ſes brandons tant beaulx,
Ceſſe cruel, dict adonc la pucelle,
Car i'ay en moy de feu unꝛ eſtincelle,
Qui bruſlera tes brandons & flambeaulx.

## DES TROIS DOVAIRES DE MARIAGE.

L'Hommꝛ eſt heureux quand il treuue vne femme
Qui a en ſoy ces trois douaires cy.
Premieremẽt beaulté qui l'hommꝛ enflamme
Bonté de meurs & de lignagꝛ auſſi,
Et puis richeſſꝛ oſtant dueil & ſoucy.
Qui à ces troys il peult vrayement dire

Qu'en choiſiſſãt il n'a pas prins la pire,
Et que bon heur enuers luy n'eſt rebelle
Pource qu'il à tout le bien qu'on deſire,
En l'eſpouſant, tresbonne riche & belle.

*PLUS QVE MOINS.

# Fin des Blasons domestiques

AVEC CERTAINS EPIgrammes nouuellemẽt imprimés.

GILLES CORROZET

Ch. Lahure. — Imprimerie générale,
rue de Fleurus, 9, à Paris.

# LES BLASONS

## DOMESTIQUES

PAR GILLES CORROZET

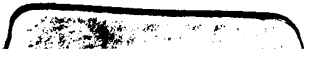
LIBRAIRE DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

publiée par la Société des Bibliophiles françois

PARIS

CHEZ LES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ

M DCCC LXV

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris